

Jacqueline Duvary

Un jour d'hiver à Manhattan



AlterPublishing



Jacqueline Duvary

Un jour d'hiver à Manhattan

*Les rencontres importantes sont préparées
Par les âmes avant que les corps ne se voient.
Paulo Coelho*

Prologue

Juin 2017

Il était presque dix-huit heures lorsque j'arrivai à l'hôtel.

Ça n'avait pas été simple de trouver un hébergement ainsi à la dernière minute en plein mois de juin (ma décision de partir avait été prise à la va-vite) et je commençais à désespérer d'y arriver quand, lors d'un ultime coup de téléphone, je reçus enfin une réponse favorable.

« Il nous reste une chambre, m'avait annoncé mon interlocutrice, et vous avez beaucoup de chance car l'hôtel est occupé en presque totalité par une équipe de cinéma. »

J'avais un peu tiqué. Me retrouver ainsi au beau milieu d'une effervescence cinématographique ne me plaisait pas trop car je recherchais surtout de la tranquillité après les jours mouvementés que je venais de vivre. Mais bon ! Avais-je le choix ?

- Alors, comme ça, vous accueillez des stars de cinéma dans votre établissement ? dis-je en plaisantant à l'hôtesse d'accueil.
- Oh ! La, la, à qui le dites-vous ! C'est un événement unique que nous vivons, nous recevons Léa Drumont en personne.
- Léa Drumont ! Elle tourne dans la région ?
- Oui, le château du village a été réquisitionné pour faire leur film et pour loger la plupart du personnel excepté les acteurs principaux qui ont préféré venir chez nous pour avoir plus de confort.

J'étais agréablement surprise par cette nouvelle car j'avais imaginé que le film en question serait plutôt un téléfilm avec des acteurs de seconde zone et non des stars comme Léa Drumont aussi je bénis ma bonne fortune de m'avoir accordé une chambre dans cet hôtel car elle était une actrice que j'appréciais beaucoup et j'espérais bien avoir l'occasion de l'apercevoir au cours de mon bref séjour.

- D'ailleurs, vous la verrez dans la salle de restaurant,

ajouta la jeune femme comme si elle lisait dans mes pensées, puisqu'ils dînent ici tous les soirs.

J'ai pris possession de ma chambre, simple mais confortable, j'ai déballé le sac de voyage que j'avais rempli à la hâte, je me suis un peu rafraîchie dans la salle de bains et je suis descendu dîner.

La salle à manger était spacieuse, mais sa forme en L la divisait en deux pièces de tailles différentes et comme j'étais seule, on m'installa à une table située dans la plus petite des deux. Du fond de la salle où je me trouvais, j'entrapercevais néanmoins celle réservée aux groupes de plus de six personnes où je supposais que l'équipe du film prendrait place, ce qui contrariait mes chances de voir les acteurs lorsqu'ils viendraient dîner. Cependant ma déception fut atténuée quand je remarquai qu'il n'y avait qu'un seul accès pour parvenir au restaurant et que celui-ci se situait dans la partie que j'occupais. Je ne pourrai donc pas rater Léa Drumont lorsqu'elle entrerait puisqu'il lui faudrait traverser toute la salle pour atteindre la table qui lui était allouée...

Je venais de finir mon entrée, une croustade de morue, et j'attendais qu'on me serve les travers de porc au miel (une semaine à ce régime et je prendrai deux tours de taille supplémentaires) lorsqu'elle est arrivée en compagnie de sept ou huit personnes, telle une reine entourée de sa cour...

Il était impossible de ne pas remarquer Léa Drumont tant elle était magnifique. D'une beauté et d'une élégance naturelle qui n'avait nul besoin d'artifices, elle irradiait littéralement et la voir d'aussi près, même quelques secondes, provoqua une folle excitation chez la fan que j'étais, au point que je dus me faire violence pour ne pas lui demander un autographe ou plutôt l'autorisation de faire un selfie avec elle, plus dans l'air du temps.

Comme je m'y attendais, elle prit place à l'autre extrémité de la salle, je n'eus donc plus le loisir de l'apercevoir pendant le repas et seul, le son de sa voix, si reconnaissable, me parvenait de temps en temps.

Mon repas terminé (j'étais une des premières à sortir de

table, quand on est seul on ne s'éternise pas) je décidai de ne pas remonter dans ma chambre tout de suite et de sortir dans le jardin pour fumer une cigarette à laquelle j'avais repris goût ces derniers mois, passablement difficiles à vivre...

La température de l'air commençait à se rafraîchir, il devait faire vingt ou vingt-deux degrés, ce qui après le pic de l'après-midi avoisinant les quarante n'était pas négligeable et les asperseurs qui cliquetaient sur les pelouses y étaient sans aucun doute pour quelque chose. Je me suis assise sur un banc, à l'abri d'une haie de laurier pour contempler le ciel qui rougeoyait, tout en tirant sur ma cigarette. Je savourais ma deuxième clope quand, soudain, elle est apparue. Elle s'est arrêtée à quelques pas de moi, sans me voir, a fouillé dans son sac, en a sorti un paquet de cigarettes et s'est mise en quête de son briquet que visiblement, elle ne trouva pas. Elle s'est alors tournée dans ma direction, sembla prendre conscience de ma présence et s'est approchée.

- Bonsoir, avez-vous du feu, me demanda-t-elle, je crois que j'ai égaré mon briquet.

Je lui ai tendu le mien à la flamme duquel elle alluma sa cigarette.

- Merci, dit-elle, en exhalant la fumée.

Elle resta un instant debout, sembla hésiter puis s'assit à son tour sur le banc.

Je retins mon souffle, intimidée par une telle proximité au point que je me demandai si je ne rêvais pas. Alors, pour matérialiser définitivement cet instant et éviter que la silhouette que je distinguais à peine à mes côtés ne s'évanouisse comme un fantôme, je me suis mis à parler.

- J'aime beaucoup ce que vous faites, dis-je, d'une voix mal assurée par crainte du ridicule, vous êtes mon actrice préférée.

- Merci, vous me flattez.

- Vous tournez un film dans les environs ?

- Oui, je fais partie du casting du second long-métrage d'un jeune réalisateur encore un peu méconnu du grand public mais dont j'apprécie énormément le travail.

- C'est un film d'époque moyenâgeuse ? Si je vous

demande ça, c'est parce que la région s'y prête admirablement, non ?

- C'est un film d'époque en effet, mais du début du vingtième siècle, des années trente plus précisément, qui raconte les péripéties et les rivalités de deux familles de grands propriétaires terriens qui s'affrontent autour d'une histoire d'amour, un Roméo et Juliette des temps modernes, en quelque sorte...
- C'est un drame alors !
- C'est assez dramatique en effet et j'incarne la mère de la jeune fille. Ce n'est qu'un second rôle mais le personnage que j'interprète est intéressant à jouer... Et puis, c'est surtout pour moi l'occasion de reprendre mes marques dans le métier, car je n'avais pas tourné depuis...

Elle s'interrompt, la voix brisée par l'émotion, le regard perdu dans le vague...

Je compris immédiatement à quoi elle faisait allusion... Ça faisait deux ans qu'elle n'avait plus tourné de film, depuis la perte soudaine de la femme qui avait partagé sa vie pendant près de vingt ans. Cette triste nouvelle avait ému tous les amoureux des arts et du spectacle et avait fait la une des journaux de l'époque. Tous les articles avaient unanimement célébré le couple mythique qu'elles formaient alors, l'actrice célèbre et l'écrivaine renommée, l'une et l'autre engagées dans la lutte pour la reconnaissance des droits des homosexuels et contre l'homophobie. J'avais moi-même été très touchée par cette disparition et par la douleur incommensurable de Léa qu'elle n'arrivait pas à dissimuler ni à surmonter. N'étant plus capable de tourner, elle s'était mise en retrait du cinéma, tel un animal blessé au fond de sa tanière au point que certains se demandaient même si elle rejouerait un jour. Ce jour était arrivé et c'était sans doute pour elle la meilleure des thérapies...

- Et vous ? se reprit-elle en s'éclaircissant la voix, vous êtes en vacances ?
- Disons que je fais une petite escapade de quelques jours,

histoire de me ressourcer un peu et de retrouver l'inspiration.

- L'inspiration ? Vous êtes artiste peintre ?

- Non, je suis écrivaine.

- Ecrivaine ? Comme c'est intéressant ! Et vous êtes publiée ?

- Oui, j'ai écrit plusieurs romans qui ont rencontré leur public, surtout le dernier, publié il y a deux ans. "Les ailes d'un ange", vous connaissez ?

- Oh ! Je l'ai lu.

Elle me regarda alors attentivement.

- Vous êtes Janet Druvay ?

- Oui, c'est moi.

- Je suis confuse, je ne vous avais pas reconnue. J'ai particulièrement aimé votre roman, Adeline aussi l'avait beaucoup apprécié, elle vous prédisait d'ailleurs un bel avenir.

De nouveau le silence à l'évocation du souvenir de sa compagne. Elle semblait toujours sous le choc de sa disparition et je présumais que sa période de deuil serait encore longue et difficile.

Nos cigarettes étaient terminées depuis un bon moment déjà mais nous sommes restées encore un peu, sans parler, profitant du calme et de la douceur de la nuit qui commençait lentement à nous envelopper.

- Bon, finit-elle par dire en se levant, je vais rejoindre mes compagnons sinon ils vont croire que je les snobe... C'est un peu difficile pour moi de me remettre dans le bain, ajouta-t-elle un peu tristement, j'avais perdu l'habitude de faire des mondanités.

Elle me tendit la main.

- Ce fut un plaisir de passer ce petit moment en votre compagnie, Janet. Bonne nuit et à demain peut-être.

- Bonne nuit. À demain.

Je l'ai regardée s'en aller dans la pénombre, telle une apparition surnaturelle. Cette femme était vraiment sublime.

Le lendemain, je me suis réveillée à neuf heures trente, j'ai pris un copieux petit-déjeuner et je suis partie en direction de la montagne noire et plus particulièrement du village de Lastours afin de visiter les vestiges des quatre châteaux cathares. J'ai laissé ma voiture sur le parking en bas du petit bourg et j'ai remonté l'unique rue longeant la rivière pour atteindre le point de départ de la randonnée situé dans une ancienne usine textile.

Je n'étais pas la seule à tenter l'aventure, d'autres promeneurs semblaient vouloir emprunter le même chemin que moi et il ne me fallut pas longtemps pour constater qu'ils étaient tous en couple ou en groupe, j'étais l'unique personne solitaire et cette situation, somme toute inhabituelle pour moi, me fit prendre conscience à quel point Carole me manquait.

Pourquoi fallait-il qu'elle complique tout ?

J'ai crapahuté pendant deux heures à flanc de coteaux, montant, descendant, escaladant, m'arrêtant de temps en temps pour souffler un peu car je manquais sérieusement d'entraînement... La balade était magnifique, le panorama superbe pourtant je ne l'appréciais pas autant que j'aurais dû, car plus je marchais et plus Carole me manquait. J'aurais voulu partager ce moment avec elle, elle aurait aimé cet endroit, elle adorait les vieilles pierres... Nous aurions marché ensemble, elle, ahanant à mes côtés, en maugréant, en pestant même, contre cette montée qui n'en finissait pas et une fois le but atteint, main dans la main, nous nous serions extasiées, le souffle coupé par la beauté du paysage.

À quoi servaient les merveilles de la nature si on ne pouvait les partager avec personne ! J'avais décidé de m'échapper quelques jours parce que depuis son départ, la solitude de la maison me pesait trop mais elle me collait aux basques. « Mieux vaut être seule que mal accompagnée ! » dit l'adage populaire que j'avais fait mien longtemps. Je n'en étais plus tellement convaincue à présent... N'avoir personne dans sa vie, ne rien partager de ses joies, de ses peines... C'est un peu ne plus rien ressentir, non ? Et ne plus rien ressentir, c'est être déjà mort. Est-ce la raison pour laquelle les couples quels

qu'ils soient, même ceux qui se détestent restent ensemble ? Pour avoir l'impression d'exister. L'amour, la haine, n'est-ce pas les seuls sentiments suffisamment forts pour remplir une existence ?

Mais ce que Carole exigeait de moi était trop grave, trop important et je ne me sentais pas capable de lui donner...

Il était quatorze heures, lorsque affamée et assoiffée (car bien entendu je n'avais pas pensé à prendre une bouteille d'eau, ce que Carole, elle, n'aurait pas omis de faire) je me suis attablée au restaurant du village dans lequel j'ai retrouvé beaucoup de mes compagnons de randonnée avec lesquels j'ai échangé quelques sourires comme si le moment très agréable que nous venions de vivre avait tissé des liens entre les parfaits étrangers que nous étions les uns pour les autres.

J'ai fait ensuite un détour pour visiter Carcassonne et sa cité médiévale, l'occasion encore pour moi de ressentir la magie de ce lieu chargé d'histoire dans lequel chaque pierre semble avoir une âme, j'ai bu un demi à la terrasse d'un café, bruyante d'échos de conversations et d'éclats de rire et comme la tristesse de ma solitude commençait à me gagner, j'ai repris le chemin de l'hôtel pour me glisser dans le jacuzzi afin de délasser mes muscles mis à rude épreuve par cet exercice physique.

À l'heure du dîner, j'ai demandé à être installée à une autre table, moins éloignée de celle de l'équipe du film pour que Léa puisse me voir en arrivant et au petit signe de la main qu'elle me fit, je compris que mon stratagème avait fonctionné.

Mon repas terminé, je suis sortie dans le jardin en passant ostensiblement au plus près de leur table en espérant qu'elle me verrait et me rejoindrait.

- Ce qu'elle fit.

- Alors, demanda-t-elle, en prenant place sur le banc d'une façon naturelle, vous avez passé une bonne journée ?

- Excellente, j'ai visité un endroit magique, les châteaux de Lastours, vous connaissez ?

- Oui, nous y sommes allées, il y a très longtemps... Et

l'inspiration vous est revenue ?

- Je ne sais pas, j'espère, car cela fait des mois que je n'ai pas écrit une seule ligne.
- Ne vous inquiétez pas, ça reviendra, Adeline aussi avait des pannes de stylo de temps en temps.

Nous sommes restées silencieuses quelques instants en nous contentant de tirer sur nos cigarettes.

- Ça vous arrive souvent, finit-elle par demander, de faire des escapades en solitaire ?
- Non, c'est la première fois, habituellement Carole m'accompagne.
- Carole est votre compagne ?
- Oui.
- Et cette fois-ci, elle n'a pas pu se libérer ?
- C'est-à-dire... C'est un peu compliqué. Nous nous sommes disputées assez sérieusement, alors elle est partie chez sa sœur pour prendre un peu de recul et réfléchir à notre situation en me laissant seule à la maison. Mais comme cette solitude forcée m'a vite pesé, j'ai eu envie de prendre le large également.
- Cette dispute n'est pas trop grave j'espère !
- Je ne sais pas, peut-être l'est-elle en effet, car c'est la première fois que nous nous opposons aussi violemment. Nous sommes ensemble depuis quatre ans, nous nous entendons très bien, c'est l'harmonie totale sauf que Carole s'est mis en tête d'avoir un enfant qu'elle veut que nous élevions ensemble.
- Et ?
- Et, je ne suis pas sûre de le vouloir. J'ai quarante ans et avoir un enfant, n'a jamais été une option pour moi, je n'ai jamais envisagé une telle éventualité mais Carole semble y tenir beaucoup, c'est important pour elle de devenir mère à tel point que si je refuse de l'accompagner dans sa démarche, je sais qu'elle est capable de me quitter et d'avoir son bébé toute seule.
- Qu'est-ce qui vous effraie dans le fait d'avoir un enfant ?
- Je ne sais pas, c'est juste quelque chose pour laquelle je ne me sens pas faite. En acceptant et assumant mon

homosexualité, je savais que je devrais renoncer à certaines choses et être mère en faisait partie. Je ne me suis jamais posé la question... C'était comme ça, c'est tout. Mais peut-être que si j'étais hétéro, je n'aurais pas non plus de désir d'enfant, qui sait ?

- Comprenez-vous la démarche de votre amie ?

- Oui, bien sûr...

- Mais vous avez peur qu'elle ne vous aime plus autant !

- Non... Si, peut-être...

- Et vous, l'aimez-vous ?

- Je crois, oui, c'est la première fois que je me sens aussi bien avec quelqu'un et je ne veux pas la perdre.

- Alors si vous l'aimez, rien d'autre n'est important.

Elle m'a tendu une cigarette, en a allumé une et s'est mise à raconter son histoire.

Elle a parlé longtemps et quand j'ai regagné ma chambre, j'étais tellement bouleversée par ce que je venais d'entendre que je me suis installée devant l'ordinateur pour écrire.

Il était six heures du matin quand, le dos rompu par la fatigue et les yeux brûlants par le manque de sommeil, j'ai refermé mon Mac pour me jeter tout habillée sur le lit où je me suis endormie sur-le-champ.

À onze heures, je fus brusquement réveillée par la sonnerie du téléphone de la chambre.

- « Allô, c'est la réception ! Excusez-moi de vous déranger, je voulais juste m'assurer que tout allait bien.

- Oui, ça va, dis-je d'une voix ensommeillée, c'est juste que j'ai travaillé toute la nuit.

- Oh ! Pardon de vous avoir réveillée.

- Non, au contraire, vous avez bien fait. »

À douze heures trente, je suis descendue déjeuner dans la salle à manger quasiment déserte, je suis remontée dans ma chambre pour faire une petite sieste puis je suis allée nager dans la piscine de l'hôtel. J'étais bien, détendue, satisfaite des premiers chapitres que j'avais écrits cette nuit, heureuse de constater que la fièvre créatrice était enfin revenue.

J'ai envoyé un texto à Carole « Je suis d'accord, je t'aime. »
Elle m'a répondu « Reviens vite. »

À dix-huit heures, l'équipe du film était de retour alors je suis allée frapper à la porte de la chambre de Léa.

- Bonjour, dit-elle en souriant, entrez.
- Je ne veux pas vous déranger, je voudrais juste vous donner quelque chose, dis-je en lui tendant la clé USB sur laquelle j'avais copié les premiers chapitres de mon manuscrit.
- Qu'est-ce que c'est ?
- Le retour de l'inspiration. L'histoire que vous m'avez confiée hier soir m'a tellement touchée qu'elle m'a redonné le goût d'écrire. J'ai travaillé une bonne partie de la nuit et j'ai commencé à rédiger un roman, c'est un premier jet bien sûr sur lequel il faudra encore beaucoup travailler, néanmoins j'aimerais que vous le lisiez et que vous me donniez votre avis et surtout l'autorisation de poursuivre mon travail.

Elle était très émue en prenant la clé, des larmes brillaient dans ses yeux.

- Merci, dit-elle simplement.
- Je repars demain matin, mais vous n'êtes pas obligée de lire ces pages ce soir, prenez votre temps... Je vous ai noté mon adresse E-mail, vous n'aurez qu'à m'envoyer un petit mot.
- Vous allez rejoindre Carole ?
- Oui, c'est vous qui aviez raison.

Elle me sourit, s'approcha de moi et me serra dans ses bras.

- Ne craignez rien, me souffla-t-elle, tout se passera bien.

Elle n'est pas venue dîner avec les autres, elle avait demandé qu'on lui monte un plateau dans sa chambre. Elle avait dû décider de commencer sa lecture dès ce soir.

Le lendemain matin, quand je suis descendue pour prendre mon petit-déjeuner, l'équipe du film était déjà partie et Léa avec elle mais elle avait laissé une enveloppe pour moi

à l'accueil. À l'intérieur se trouvait la clé USB accompagnée de quelques mots.

Merci du fond du cœur, Janet, c'est magnifique, vous avez ma permission.

Léa

Table des matières

Prologue	3
Adeline et Léa	15
1	17
2	29
3	35
4	39
5	45
6	53
7	63
8	71
9	77
10	87
11	95
12	103
13	109
14	113
15	119
16	121
17	129
18	133
18	139
20	149
21	153
23	159
24	165
25	173
26	181
27	189
28	193
29	197
Épilogue	201
Du même auteur	205

Du même auteur

Retrouvez tous les ouvrages de Jacqueline Duvary publiés aux éditions AlterPublishing.

Amours contraires

À dix-huit ans, Charlotte vient de découvrir son homosexualité dans les bras de Mary. Troublée par cette révélation, elle décide de se confier à sa grand-mère avec laquelle elle partage une tendre complicité. Mais ce qu'elle ignore, c'est que ses confidences vont provoquer chez la vieille dame la résurgence d'un merveilleux et douloureux secret.

"Moi aussi, j'ai vécu une grande, merveilleuse et triste histoire d'amour avec une fille... c'était il y a bien longtemps, j'avais à peu près ton âge et elle s'appelait Léna".

Amours en couleurs

Ferdinand ne reconnaissait plus sa rue et observait avec effarement ses nouveaux voisins ; une veuve plutôt joyeuse, un couple de cinquantenaires très mystérieux, une vieille fille complètement obnubilée par le sauvetage des animaux, sans parler des deux femmes qui habitaient ensemble et dont l'une était enceinte... *"Dans quel monde vivions-nous ! Les femmes se mettaient avec des femmes et se faisaient faire des bébés, Dieu sait comment ! Les hommes vivaient avec des hommes et adoptaient des enfants à l'étranger..."*

Oui, décidément Ferdinand se sentait un étranger dans sa propre rue.

Le choix d'Alix

Isabelle, quarante ans, mariée et mère de famille est au bord de l'implosion. Face à un mariage qui fait naufrage, un métier qui ne la satisfait plus et un deuil difficile suite au décès

de sa mère, elle ne sait plus comment récupérer sa vie qui semble lui échapper. En faisant le tri dans les affaires de ses parents, la découverte de la photo d'une jeune fille inconnue et de son journal intime, lui révèle l'existence d'une tante dont elle ignorait tout car cette dernière fut bannie de la famille pour avoir quitté mari et enfant pour l'amour d'une femme. Intriguée et curieuse d'en savoir plus, Isabelle va se lancer dans une enquête qui la fera pénétrer au cœur d'un secret de famille qui bouleversera sa vie...

Chez AlterPublishing LLC, édition équitable alternative à l'édition traditionnelle, nous faisons pleinement confiance à nos internautes et à nos lecteurs. Nous attendons donc d'eux que l'ouvrage soit, conformément à la législation, utilisé uniquement à titre personnel. Nous avons volontairement exclu toute protection ayant pour but d'empêcher la transmission de nos livres numériques à d'autres lecteurs que nos acheteurs directs ; nous préférons utiliser ce budget lourd et récurrent à des fins plus utiles à tous. Les livres et les fichiers numériques commandés, leur contenu, ainsi que tous les éléments reproduits sur le site de téléchargement d'œuvres numériques au titre de ce service (notamment textes, commentaires, illustrations et documents iconographiques) sont protégés par le Code de la Propriété Intellectuelle en France et par les législations étrangères régissant les droits d'auteur et droits voisins, le droit des marques, le droit des dessins et modèles, le droit des brevets. À ce titre, les œuvres de l'esprit, qui sont ainsi présentées et proposées pour le téléchargement et la lecture sont uniquement destinées à un usage strictement personnel, privé et gratuit. Toute reproduction, adaptation ou représentation sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, et notamment la revente, l'échange, le louage ou le transfert à un tiers, sont absolument interdits. Toute utilisation hors de ce cadre serait assimilable à un acte de contrefaçon, qui vous expose à des poursuites judiciaires, civiles ou pénales dans le cadre des dispositifs législatifs et réglementaires en vigueur. Nous comptons donc sur votre éthique qui nous permet de garantir les prix de vente les plus bas du marché et la rémunération des auteurs la plus attractive, maintenant et à l'avenir.

© 2020 AlterPublishing LLC